



Pigeons © Nicolas Bomal

EN BONNE COMPAGNIE...

.....
PAR LAURENCE BERTELS

écrivain, journaliste à *La Libre Belgique*
.....

À nulle autre pareille, Une Compagnie privilégie les rencontres, l'amitié, les envies.
Ensuite, seulement, naissent les spectacles. Inoubliables.

Chaque fois. Tels ces *Pigeons* et leurs magnifiques rémiges qui prennent leur envol sur scène. Focus et zoom arrière sur des artistes peu ordinaires. Un clic sur le site d'Une Compagnie et la douceur est de mise. Une vieille photo de classe en noir et blanc avec des enfants coiffés de leur béret ou chapeau de paille, et leurs majestueux sourires. Un clic plus loin, deux enveloppes jaunies avec l'adresse mail des deux Thierry, Hellin ou Lefèvre, sur qui tout repose depuis qu'Éric Durnez, leur auteur, leur mentor, leur ami surtout, a quitté ce monde. Ami, le mot est lâché, comme les *Pigeons* du dernier spectacle et comme ce *Dernier Ami* et dernier texte d'Éric Durnez, interprété par Thierry Lefèvre et joué déjà 80 fois. Un récit, inspiré de la réalité qui sonne juste, nous convie dans un autre rapport au temps, aux rapports humains, à l'essentiel. Seul devant une porte de bois brut aux rideaux brodés, le comédien raconte : « Mon dernier ami, c'était aussi le premier. D'ailleurs, je dis souvent d'ailleurs... »

Tout en retenue, habité, d'une élégante désinvolture, il poursuit, avec ses airs d'enfant perdu, et l'accent du Midi lorsqu'il s'impose, le récit de ce vagabond en quête d'un logement, l'histoire de cette rencontre improbable avec Sam, Max dans la vraie vie, un homme étrange et âpre au passé pesant, disparu aujourd'hui. Dehors, le temps reste en suspens. Comme chaque fois qu'Une Compagnie emprunte la scène, et nous y convie tant elle aime les scénographies circulaires, celles qui enveloppent et intègrent le spectateur. Ce merveilleux texte prendra une signification toute particulière quand on sait qu'Éric Durnez l'a écrit pour Thierry Lefèvre qui espérait un solo depuis 20 ans. Lorsque celui-ci a joué pour la première fois *Le Dernier Ami*, Éric Durnez s'était envolé, lui aussi. Thierry Lefèvre ne s'attendait pas à ce double coup du sort.

SON ADN

L'amitié, c'est l'ADN d'Une Compagnie, qui commence sur les planches du Conservatoire de Bruxelles où se rencontrent les deux Thierry. Ensemble, ils ont envie de monter un spectacle. Ils tombent sur *L'Histoire de l'oie* du dramaturge québécois Michel Marc Bouchard et l'adaptent pour leur examen de sortie. On leur conseille de jouer aux Rencontres de Huy dont ils ignoraient tout. Ils s'y rendent, découvrent le théâtre jeune public et reçoivent un bel accueil. Les deux artistes ont envie de poursuivre. Cette démarche fait sens avec leurs envies. Ils rencontrent ensuite le metteur en scène Éric Durnez et lui demandent d'écrire pour eux. Ce sera *Brousailles*, qu'ils jouent depuis 20 ans et qu'on pourra revoir à La montagne magique début 2020 lors du focus organisé pour les 25 ans de la compagnie. Suivront *Échange clarinette*, *La Maman du prince*, *Le Cercle des amis de la chanson d'amour*, *Djibouti*, *Saletam*, *Le Voyage extraordinaire*, etc. Chacun de ces spectacles répondait à une demande, une envie.

Éric Durnez migre ensuite dans le Gers comme il l'écrit dans *Childéric*, soliloque autobiographique de 15 pages : « Je suis parti du monde en 1999 pour m'entourer de terres en friche – désert prémonitoire –, loin de la ville dissonante, me dégager, fuir dans une tentative, peut-être la dernière, de naître... » Suivra un deuxième départ, involontaire, en juin 2014, à 55 ans, foudroyé par la maladie alors qu'il commençait seulement à goûter à la vie. Trop peu connu du grand public, c'était un grand dramaturge dont les textes, tous publiés chez Émile Lansman, ont souvent été couronnés.

Une Compagnie ne ressemble à aucune autre et même si elle est aujourd'hui orpheline, elle poursuit sa route sur des sentiers parfois rocaillieux, se réinvente, se fait rare et précieuse comme avec sa nouvelle création, *Pigeons*, ne craint ni

les silences ni l'absence, et revient au grand jour lorsque l'envie de chuchoter une parole se frotte à sa nécessité. Ce fut le cas pour cet émouvant coulonneux, Kevin Defossez, venu nous conter, avec son accent cht'i, sa passion pour « Duchesse » qui lui donne la réplique en chair et en plumes. Magnifique Duchesse, élégante, aux rémiges primaires et secondaires, déployées par lui en cours d'histoire, celle du jour du « 701 », où il faisait bleu, très bleu, très beau aussi, comme « e jour où quelqu'un vous aime », chantonne Gabin en fond sonore.

PIGEONS NÉ D'UNE RENCONTRE

Né dans le pays picard, dans le petit village de Taintignies, près de Tournai, biberonné aux coulons, Kevin grandit sous les ailes de son père et les rémiges de ses pigeons. Coulonneux, inévitablement, il le deviendra aussi. Atteint par le virus, il a grandi au rythme des courses, des envols, des levers à l'aube, des regards rivés vers le ciel, des attentes interminables, des rivalités, des passions, des faillites annoncées, des pertes d'argent, mais aussi, bien plus graves celles-là, des oiseaux. Féru de football, une autre passion que lui a transmise son père entraîneur, il est tellement doué qu'il peut en faire son métier. En vivre. Correctement. Et bien mieux, peut-être. Et pourtant, c'est vers le théâtre qu'il tourne son regard, histoire de ne pas vivre comme son père, ouvrier aux pièces chez Simca, et détruit par ce travail répétitif.

Ce spectacle est né lui aussi d'une rencontre, et d'un geste, tout simple, mais comme une évidence. C'est lorsque Kevin a déployé les rémiges d'un pigeon devant Thierry Lefèvre que celui-ci a imaginé une mise en scène. Cela faisait longtemps pourtant que les artistes s'étaient rencontrés, au Conservatoire de Mons. « Dès le premier cours avec Thierry, je me suis senti ►

Dernier ami © Une Compagnie



► bien et cela n'a jamais changé. J'ai un caractère et un tempérament très différent de lui. Il est intéressant de se dire qu'on est bien ensemble. On partage cette passion du théâtre depuis plus de 15 ans. Le théâtre a changé ma vie. Une Compagnie a réussi à créer un endroit où il fait bon vivre », nous confie Kevin Defossez qui, lorsqu'il a commencé ses études théâtrales, s'est gardé de parler de sa passion pour la colombophilie. Il aura fallu des années pour qu'elle revienne au grand jour. Car coulonneux, on l'est du soir au matin et du matin au soir. Cela, Thierry Lefèvre l'a perçu. Il a puisé la vérité cachée chez son ami Kevin. Ensemble, avec Aurore Latour, ils se sont attardés au détail pour arriver à l'univers. Entre théâtre documentaire et récit autobiographique, ils ont donné des ailes majestueuses à cette nouvelle création, qui voit se côtoyer dans les salles « théâtraux » et « coulonneux ». Et dont chacun ressort attendri, instruit, réjoui ou ému.

Royaume de la colombophilie, la Belgique attire des acheteurs du monde entier. Le spectacle nous éclaire sur cet amour pour le lâcher, ces courses, et l'importance du Barcelone-Pécrot, le Paris-Roubaix des pigeons. « C'est un jeu extraordinaire. Tout petit, je n'aimais pas les pigeons, car ma mère ne les aimait pas. Mais quand vous mettez à les observer, deux ou trois jours d'affilée, vous commencez à voyager. Peu à peu, vous devenez le maître du monde. Vous avez droit de vie et de mort sur eux, vous pouvez les soigner, améliorer leur régime. Il y a beaucoup de colombophiles qui sont agriculteurs, qui pesticides à mort, mais ne donnent que des carottes bio à leurs pigeons. C'est une vraie maladie. Une fois qu'on pose le pied dans la colombophilie, on ne la quitte plus. Je mets des mots sur cette passion, mais c'est plus mystérieux que cela. Comme le dit le dicton, "si tu souhaites le malheur à quelqu'un, tu n'as qu'à lui offrir un

couple de pigeons". » Le mariage, par ailleurs, bat souvent de l'aile chez les coulonneux, tant cette passion envahit le quotidien. La course, les coulons, les retours, les colombophiles ne pensent qu'à ça, et dépensent, s'il le faut, toute leur paye pour un nouvel oiseau, ce cheval du pauvre. Qu'importe... Là-bas, sous le ciel gris, quand souffle le vent du nord-est, ils savent que la course sera bonne et se postent à l'arrivée avec plus d'une heure d'avance. Il arrive aussi que seuls 14 des 15 pigeons reviennent, se souvient le comédien. « Pendant trois jours, mon père et moi, on a tondu la haie. Une manière pour nous d'avoir toujours les yeux rivés au ciel. » Le pigeon, lui, n'est jamais revenu. ●

INFOS :

Pigeons se jouera le 30 décembre à La montagne magique dans le cadre de Noël au Théâtre, ainsi que les 25 et 26 janvier.